



# Hors scène

Nous voici dans notre 21ème siècle, j'ai manqué d'attention et je constate maintenant que ce fichu siècle est déjà bien entamé.

Nous sommes à l'intérieur de l'un des centres de la Santa Casa. Mais la vie sociale à l'extérieur, les gens, ils doivent cadrer avec la vie de dehors. Sauf que dehors, en ce 21ème siècle, la vie change si vite. Le matin, ce sont les mille eaux des pluies d'avril et de mai qui tombent, les transports et la ville sont en désordre. L'après-midi il fait chaud et alors que faire du manteau et du parapluie que j'ai pris pour cadrer avec les trombes de pluie matinales ? On doit s'encadrer mais on a l'impression que le scénario et le siècle changent à chaque heure qui passe.

Cadre perdu. Perdre les parents, perdre le contact avec les enfants. Ma mère m'a laissée à la Santa Casa, mon frère ne veut rien savoir, mon fils est chez ma belle-mère, vingt-cinq ans de prison et pas une seule visite de la famille, fuir le Minho pour aller à Lisbonne, fuir avec le bébé et aller à Porto, harcèlement, institutions, chambres louées.

On cherche la stabilité financière, la stabilité émotionnelle ; on ne trouve pas de sécurité. On m'a transférée dans une prison de haute sécurité au Québec, mais c'était pour leur sécurité, pas pour la mienne.

Les couches de notre vie, le passé antérieur, le passé, le présent, le futur. Comment fabriquer du papier mâché : papier, colle, papier, colle, papier, beaucoup de couches superposées, les unes cachent les autres, mais elles y sont toutes pour donner de la consistance à l'objet que nous avons entre les mains, elles forment le contour de la vie. Aucune couche ne s'en va juste parce qu'elle est restée à la traîne. Les histoires des autres qui sont ici nous aident, prêtent du papier et de la colle pour que nos histoires tiennent au milieu des eaux agitées de la vie de

dehors. Comme en Guinée, lorsque nous construisons des barrières pour protéger le riz de l'eau salée qui remonte le fleuve avec la marée.

Parce que les feuilletons télévisés parlent aussi de ma vie, c'est pourquoi je n'aime pas voir les drames des feuilletons, j'ai déjà les miens, ils sont très ressemblants, mais ils sont pires parce que ce sont les miens.

Nous aimons le théâtre. Et c'est à l'intérieur de cette salle du Centre de Soutien Social de São Bento que nous répétons pour notre spectacle annuel. Comme toujours, la pièce sera inaugurée à l'extérieur, au Théâtre de la Commune et elle sera également présentée à la Casa da Achada. Du théâtre amateur avec des personnages au nom complet, nom propre et nom de famille, qui ont de la famille à la maison, hors scène, et un chien à promener sur scène. Ça tombe bien que les scénarios du théâtre moderne soient dépouillés car nous n'avons pas de moyens pour la scénographie. Les personnages et la vie réelle qui s'entrelacent : le cardiologue, la psychologue, le truand, l'infirmière. On cadre avec ces personnages. Nous les avons inventés, nous les créons, ils utilisent nos astuces, enferment nos secrets. Les personnages disent ce que nous choisirons de leur faire dire.

Et nous connaissons déjà la fin de l'histoire.

Nuno Milagre avec Soraia Moreira, Humberto Tavares, Rosa Alves, António Wassé, Carlos Gonçalves et Letícia Silva + Graça Santos au Centre de Soutien Social de São Bento  
Traduction Isabel Lopes Cardoso.